

## CHRIS CHIAMA

# L'art de vivre

Plasticienne, infographiste, fondatrice du tiers-lieu culturel L'Aparté, co-tenancière de chambres d'hôtes aux côtés de son mari et désormais présidente de l'association La Passiflore, Chris Chiama s'est durablement implantée dans le paysage médocain, où entre nature et culture, elle vit et fait vivre sa passion de l'art.

✓ Raphaëlle CHARGOIS



La nature sauvage du Médoc et la lumière de l'estuaire inspirent tout autant Chris Chiama que les couleurs, parfums et monuments qu'elle découvre lors de ses voyages autour du monde.

PHOTO JDM

**A**u bout de la grande allée arborée, sur les marches de pierre de la maison d'hôtes, ce sont d'abord deux chats qui accueillent les visiteurs. L'un - ou plutôt l'une - Scylla, une petite rouille bien moins féroce que ne le suggère son prénom, appartient à Chris Chiama. L'autre, le chat noir, est celui du voisin. Chris Chiama, quant à elle, est postée devant sa porte, un grand sourire aux lèvres, emmitouffée dans une grosse doucoune. C'est qu'elle revient tout juste d'Asie et qu'elle grelotte dans la maison pas chauffée. Mais le voyage lui a fait du bien. Contrairement à ses escapades habituelles, menées tambour battant pour visiter les sites archéologiques et monuments, cette échappée avait une vocation reposante. Et c'était réussi : la voici qui revient ressourcée dans son Médoc adoptif, juste à temps pour la Foire de printemps de La Passiflore, l'association vertheuilaise qu'elle préside depuis un peu plus de deux ans.

Si elle a rejoint l'association, ce n'est pas par passion du jardinage. Au quotidien, Chris, qui est « une battante », n'a pas tellement le temps de conter fleurette, bien qu'elle s'efforce d'entretenir un potager et quelques plantes aromatiques. C'est parce qu'elle voulait s'impliquer dans une association de sa commune. « Je connaissais bien certains membres, comme Sylvia Fabre ou Lydie Clavier, l'ancienne présidente. Je m'occupais des visuels de La Passiflore depuis des années. J'avais toujours refusé de m'impliquer dans des associations, car j'étais très sollicitée et je ne voulais pas faire de jaloux, mais pour La Passiflore, ça s'est fait naturellement.

Je suis rentrée au bureau et suis devenue présidente durant la période du Covid. À l'époque, l'organisation de la Foire aux plantes était compliquée. Il y a beaucoup de gens qui pensaient qu'il valait mieux ne pas la faire à cause du Covid. Moi, je pensais qu'il fallait la faire, justement à cause du Covid. Quand je me retrouve face à un obstacle, je pense qu'il est intéressant d'aller à son encontre. Plus on est tenace et plus on est content quand on y arrive ! »

### Besoins éléments-terre

Arrivée à Vertheuil en juin 2002, l'artiste s'y est peu à peu enracinée. Au point de très peu retourner dans sa Bretagne natale. « Quand on regarde ce qu'on a ici, on ne peut être que bien ! » « On », c'est elle et son mari, Jean-Pierre, rencontré à Rennes, alors qu'elle travaillait au service couleurs de Ouest-France. « C'était un emploi en or ! On ne quitte pas Ouest-France », sourit-elle. Elle, elle l'a fait. Elle a quitté cette autre fin des terres, avec ses deux enfants, pour la presqu'île médocaine, afin d'y rejoindre son époux. Ses grands-parents à lui étaient médocains et possédaient le château Le Souley. Il travaillait dans le tourisme, à Paris. Hériter de cette belle propriété lui a donné des envies de chambres d'hôtes. Jusque dans les années 2010-2015, le couple ouvre toute l'année, cuisine pour ses invités - il y a 6 chambres, pour une capacité totale de 14 personnes accueillies. Parallèlement, en 2009, Chris Chiama crée son autoentreprise,

L'atelier graphique. Elle réalise ainsi la communication de nombreuses associations médocaines et de quelques communes, dont la sienne. Elle travaille aussi à la bibliothèque. Et bien sûr, elle peint, elle fait des photos, elle sculpte l'argile, elle expose. Et puis le Covid vient tout changer. « Durant ce type de période, les choses les plus élémentaires vous sautent aux yeux. Après le Covid, j'ai ressenti un impératif de qualité de vie : j'ai quitté la bibliothèque pour me mettre à 200 % dans mon élément créatif. J'ai restauré ce lieu (l'aile du château Le Souley où elle a installé le tiers-lieu culturel L'Aparté, N.D.L.R.) pour en faire un espace d'exposition ; un lieu où on peut être plus à l'écoute de soi-même, de ce dont on a vraiment besoin et envie. »

L'Aparté est ainsi un espace hybride entre nature et culture, où l'on peut explorer sa créativité et se ressourcer. Car Chris Chiama est attachée à la recherche du bien-être, qu'elle voit dans la nature. C'est ainsi pour son côté sauvage qu'elle aime tant le Médoc. « Avant, j'habitais en plein centre-ville de Rennes, j'étais hypercitadine ! Je suis arrivée en Médoc en début de saison, en juin : il y avait encore plein d'activités touristiques. C'est l'hiver qui choque. Les paysages sont complètement différents : il n'y a plus de feuilles, les vignes ne sont plus que des bâtons de bois. Et comme on est entre deux eaux, tout est très humide. Il faut bouger et se concentrer sur la lumière plutôt que sur ce qu'il y a au sol. Mais la lumière est magnifique, surtout dans l'estuaire. Au début, il

n'y avait pas grand-chose à faire, l'hiver, en Médoc. Mais maintenant, il y a une vraie offre culturelle, très intéressante et dans tous les coins, avec de la musique, des concerts, du théâtre, des expos... J'avais une échappatoire : je pouvais partir en Bretagne si je le voulais. Mais je me suis impliquée dans la vie de la commune, avec la bibliothèque. Ça m'a permis de connaître le village de Vertheuil, où il y a beaucoup de choses. Et puis tenir une maison d'hôtes, c'est aussi faire la promotion du Médoc. Il faut être bon vivant. »

### État sauvage

Dans son art aussi, il y a ce côté brut, cette tentative de capter les choses à l'état naturel, sauvage. Sa peinture est abstraite et intègre toutes sortes de matériaux : des staves de bois utilisées pour parfumer les vins vieillies en caves d'inox aux feuilles de pavot collées sur la toile. Mais lorsqu'elle sculpte l'argile, c'est figuratif, d'après modèle vivant. Son plaisir est alors de mettre les mains dans la terre, de la triturer. « Ça fait beaucoup de bien. Dès qu'on met les mains dans l'argile, on oublie tout », lance-t-elle, tout en reconnaissant être « très sensible ». Ses photos, quant à elles, racontent plutôt ses voyages. Là encore, par la matière : des motifs de fresque du Mexique, du curcuma sur l'étal d'un marché en Inde. « L'Inde, c'était fabuleux ! s'exclame-t-elle. Moi, j'aime beaucoup l'Asie ; mon mari, c'est plus l'Amérique latine. L'Inde a un côté un peu mystique. Je fais du yoga,

J'ai été dans un ashram, pendant quinze jours... Je connecte bien avec ce pays : il a un côté spirituel qui me parle. Le Sri Lanka est très beau aussi. Il y a là une douceur de vivre. Quand on part, on aime bien manger, se ressourcer. Et puis voyager, c'est toujours bien. On découvre un pays, des gens et des petits bouts de soi-même, qu'on repartage ensuite. Par la photo, notamment. »

La photo, que son père pratiquait. Que sa grande sœur pratique aussi. « Il y avait peut-être une fibre... » songe-t-elle. Pourtant, c'est un prof de dessin, qui, dès la sixième, lui donne l'envie de se lancer dans les arts. Par la suite, elle effectue une licence d'arts plastiques, suit des cours aux Beaux-Arts à Quimper. La plasticienne, née en 1969, se nourrit du foisonnement des années 1980 : les pochoirs, le début de l'infographie - « Les premiers Macs étaient une horreur ! » - la musique punk / rock, très présente en Bretagne, avec les Transmusicales toutes proches.

Si aujourd'hui, elle préfère explorer l'Orient que sa terre natale, si le Médoc est devenu son élément, Chris Chiama n'a rien oublié de ses racines : lorsqu'elle a créé L'Aparté, dès la première année, elle a eu à cœur d'inviter à exposer l'un de ses amis, un peintre rennais. Mais elle fourmille de projets en Médoc : cette transplantation réussie n'a pas fini de donner des rameaux. ■

48<sup>e</sup> Foire aux plantes de La Passiflore sur le thème : « Épices et condiments », dimanche 2 avril, de 10 heures à 18 heures, dans le parc de l'abbaye de Vertheuil.